

**SIGNATURE DE LA CONVENTION DE PARTENARIAT POUR LA  
CREATION DE « JOURNEES GAULLIENNES EN AFRIQUE » ET  
D'UN MASTERE PROFESSIONNEL ASSOCIE**

*3 juin 2019*

**Jacques GODFRAIN**

**Ancien ministre**

**Président d'honneur de la Fondation Charles de Gaulle**

Mesdames, Messieurs,

Les journées gaulliennes traduisent la volonté du Général de Gaulle de construire la France dans un grand courant de partage des valeurs de la libération et de la démocratie comme fondement de la condition humaine, ce qui nous conduit à la construction de ce partenariat ; il ne peut être que le reflet d'une ouverture dans le domaine des échanges interculturels.

Je reste persuadé que cet engagement du gaullisme va dans le sens du développement des nations. Le CANCFA s'inscrit dans cette dynamique du développement où les notions d'éducation, d'humanisme, de diversité culturelle et de développement économique régissent les membres du CANCFA dans une notion de solidarité, d'animation et de partage. Le 10 juillet 2018, lorsque nous avons été reçus par le Président Macky Sall, nous avons évoqué notre volonté de construire un partenariat avec les institutions qui sont basées à l'intérieur du pays ; nul n'ignore qu'il ne peut y avoir de développement

si le monde rural n'est pas pris en considération, d'où notre choix de travailler avec l'Université Alioune Diop de Bambey au Sénégal...

« *Quand la France est forte, l'Afrique est forte* », disait en 1995 le président Abdou Diouf en accueillant le président Jacques Chirac à Dakar.

Un quart de siècle plus tard, l'adage est toujours d'actualité et se prolonge dans un jeu de mots inversant la donne.

Quand l'Afrique est forte, le Nord est fort.

Au moment de notre histoire où l'on a l'impression que les relations internationales sont confisquées par la Chine et les États-Unis, il est temps que le continent africain se réveille fortement comme Alain Peyrefitte le disait de l'Empire du Milieu, il y'a cinquante ans. Mais l'Afrique a pris les devants sans attendre les conseils parfois intéressés du Nord ou les contraintes financières des organisations internationales. J'en prends pour exemple trois grands Africains qui ont décidé eux-mêmes, le 20 Mars 1974 à Niamey, Léopold Sedar Senghor, Habib Bourguiba et Hamani Diori de créer ce jour-là l'ACCT, l'ancêtre de la Francophonie. Plus tard, dans la longue fraternité historique entre l'Afrique et la France vint le temps des créations d'écoles, de facultés, de sites d'éducation et d'enseignement.

La clairvoyance du président Senghor était évidente. Bâtir une nation, c'était la construire sur le partage des connaissances. Au point que 60 ans après les indépendances, le Nord a besoin du Sud. Dans ce rapprochement entre l'université de Bambey si fortement encouragée par le président Macky Sall, il y a cet esprit qui règne et nous inspire, nous, hommes du Nord sachant tout ce que nous devons encore pour longtemps à l'Afrique. D'abord, la reconnaissance absolue de la primauté de l'homme sur les institutions, la transmission du respect de l'autre et de la découverte du consensus. Pour ma part, j'ai mieux compris ce qu'était l'Afrique et j'ai regardé l'homme européen autrement quand j'ai rencontré les jeunes du quartier de Thiaroye, les migrants de Kayes ou l'instituteur de Médine.

L'enseignement primaire en Afrique commence chaque matin par une maxime au tableau noir. Celle qui m'a le plus marqué à Médine, un quartier populaire, disait : « *Respecte l'autre comme tu aimerais qu'il te respecte* ». Le CANCFA, des décennies plus tard, en revient à cette belle phrase délivrée aux élèves de Médine au bord du fleuve Sénégal. Bambey a pris le relais de ces nombreuses petites écoles rurales et dit aux Africains : « *Soyez vous-mêmes, jeunes Africains, et aidez le Nord à trouver des raisons d'être et de vivre. Et vous rendrez ainsi plus étroit ce fleuve qu'est la Méditerranée.* »

Le projet actuel s'inscrit pleinement dans la ligne de travail du CANCFA, qui a réalisé quatre colloques depuis sa fondation, dont Pape

Sène a été l'initiateur et le maître d'œuvre et s'implique à l'égal dans le projet nouveau. Il s'agissait de mettre en évidence les conditions d'une méthodologie de la participation au développement. Le terme de participation, cher au Général de Gaulle, a, dans la grande transition postcoloniale, illustré de solides expériences en terre africaine, qui représentent des références précieuses pour les développements présents et à venir. Le colloque de Bambey vise non seulement à tirer les enseignements de cette histoire, en prolongeant les travaux des précédentes rencontres, mais à élaborer les outils nécessaires à des pratiques efficaces pour l'action à mener. Elles donneront son sens au grand rééquilibrage impliquant tous les acteurs du développement, notamment ceux du monde rural si souvent marginalisés, dans une solidarité gageant la démocratie économique et sociale, éclairée par les valeurs de la culture.

Je salue les beaux partenariats qui s'annoncent, dans une fraternité qui continuera de nous faire avancer ensemble. Je suis persuadé que les conditions du succès sont dès lors à notre portée.